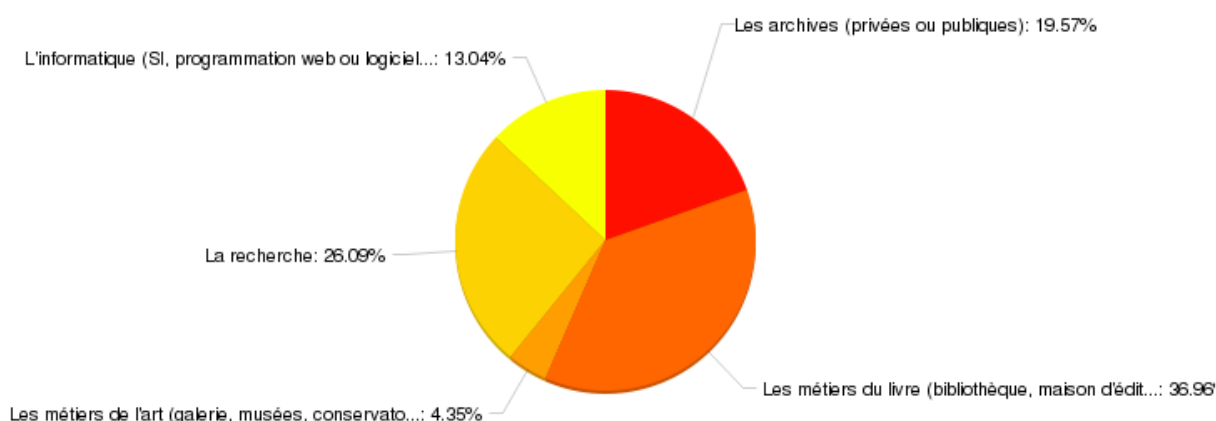


**C'est une grande chance pour nous, membres de l'ADEMEC**, d'avoir pu rassembler à l'occasion de ce sondage de nombreux professionnels, et nous les remercions chaudement pour le temps et l'attention passés sur ce document. Les réponses émanent de personnes très diverses, majoritairement issues des métiers du livre et des bibliothèques (37%), de la recherche (26.1%) et des archives (19.6%). Ces profils illustrent l'interaction entre les humanités numériques et les milieux de production et de conservation des données patrimoniales.



Ce document n'a pas la prétention de faire avancer l'état de l'art sur cette question riche et complexe, simplement de porter la voix de nos sondés sur un ensemble de questions pratiques et professionnelles. Notre questionnaire visait à déterminer un profil de sondé<sup>1</sup>, sa perception de l'interaction entre les évolutions technologiques et de sa profession<sup>2</sup>, sa définition des humanités numériques au regard de son activité<sup>3</sup>, et ses besoins en termes de réseaux et de formations<sup>4</sup>. Méthodologiquement, nous avons opté pour des champs de réponses libres afin d'autoriser les sondés à exprimer de façon spontanée leurs ressentis et leurs besoins, à partager leurs expériences<sup>5</sup>. A cet égard, le formulaire est un succès : nous y relevons de grandes variétés formelles de réponses et des positionnements diversifiés (point de vue personnel face au numérique, réflexions plus globales et épistémologiques, anecdotes...).

Plutôt que de résumer les réponses offertes à chaque question, nous avons fait le choix de construire ce rapport autour de grands thèmes que nous avons pu dégager : (1) la

<sup>1</sup> Question 1 : « veuillez préciser votre secteur professionnel », et 2 : « quelle est votre pratique du numérique dans votre activité professionnelle ».

<sup>2</sup> Question 3 : « les pratiques numériques provoquent-elles selon vous une mutation majeure dans votre milieu professionnel ? », question 4 : « si oui, voulez-vous en préciser la nature ? », question 6 : « dans votre pratique professionnelle du numérique, ressentez-vous des difficultés, des résistances ».

<sup>3</sup> Question 5 : « comment définiriez-vous les humanités numériques dans le cadre de votre activité - quels en sont les principaux enjeux ? ».

<sup>4</sup> Question 7 : « Au cours de [la journée d'étude de l'ADEMEC], quel(s) thème(s) souhaiteriez-vous voir aborder ? ».

<sup>5</sup> Question 8 : « Question bonus #doYouSpeakDH ».

redéfinition de la **relation aux publics** qu'impliquent les nouvelles technologies documentaires, (2) le tournant numérique dans les institutions patrimoniales et la recherche **au regard de la donnée**, (3) **l'évolution des métiers** induits par la technologie.

## I. Quels enjeux pour le(s) public(s) ?

Les pratiques numériques des institutions patrimoniales et de la recherche au regard de leurs publics s'articulent autour de deux positionnements complémentaires : **l'externalisation des données** d'une part, **l'intériorisation** des pratiques du public de l'autre.

Le premier axe est le plus facile à appréhender de la part de nos sondés. Le numérique est avant tout vu comme un médium de communication et de valorisation des données. Il permet de s'adresser à des publics plus distants (géographiquement) et plus diversifiés (socio-professionnellement). Ces nouveaux moyens sont souvent accompagnés de politiques et injonctions institutionnelles d'ouverture et valorisation des données. Celles-ci touchent autant les milieux de conservation patrimoniaux - qui ont vocation à conserver et à valoriser leurs fonds - que les métiers de la recherche, où de tels objectifs de publicisation se heurtent à plusieurs freins. On observe d'une part que la nature des données de la recherche ne se prête pas toujours à une diffusion publique (données sensibles, interdites à la diffusion) ; et d'autre part qu'une telle diffusion nécessite un investissement de moyens important, et détourne le chercheur de son objectif initial et de ses compétences métiers.

Quant au second axe, celui de l'intériorisation des pratiques numériques des utilisateurs, il divise les sondés. On perçoit en effet dans les réponses un certain malaise de professionnels face aux technologies numériques : manque de formations, de connaissances, de moyens. Tout se passe comme si la révolution du numérique sévissait encore dans nos institutions, vague de fond mal aménagé. Cette situation témoigne d'un certain décalage avec une partie du public, pour qui la pratique numérique est devenue quotidienne. Pour certains sondés, l'accès de l'institution au numérique est néanmoins une opportunité de rattrapage institutionnel face aux usages de la communauté civile, une intériorisation des pratiques individuelles du public, et une nécessité pour garantir une offre de service citoyenne toujours viable et actuelle.

Il est remarquable - mais pas nécessairement surprenant - de remarquer que pour beaucoup des sondés, la principale intervention du numérique dans le cadre des pratiques métiers traditionnelles se situe au bout de la chaîne de traitement de la donnée, c'est-à-dire sa publication. Cela n'exclut pas une prise de conscience globale des enjeux du numérique sur l'ensemble des étapes de la production de la donnée, ce que nous souhaitons présenter maintenant.

## II. Le tournant numérique dans les institutions patrimoniales et la recherche au regard de la donnée.

Les sondés soulignent deux facettes de la donnée à l'ère du numérique que l'on peut résumer en termes quantitatifs et qualitatifs. Si la technologie offre un atout incontestable en termes de force de traitement (automatisation, calcul de masse...), la donnée numérisée peut être perçue comme une dénaturation de la ressource patrimoniale originale, un filtre dressé entre l'utilisateur et la donnée, une représentation pauvre et factice de sa complexité originale.

Plusieurs réponses permettent de faire ressortir les connaissances souvent pointues des sondés en matière de description qualitative de la donnée numérique. L'attention portée aux métadonnées descriptives à tous les niveaux du cycle de vie de la donnée est prégnante dans les retours des sondés. Certes, beaucoup apprécient les opportunités de la normalisation imposée par les processus de numérisation (exploitation, diffusion, interopérabilité...). Cependant, ils pointent des obstacles liés à ces pratiques : par exemple des exigences difficiles à atteindre en termes d'enrichissements lors de la numérisation – tant en interne que par des prestataires.

Le défi quantitatif est également loin d'être dépassé. A la question de donner une définition aux Humanités numériques, l'un de nos sondés apporte d'ailleurs une réponse intéressante : contrairement au chercheur traditionnel qui sélectionne sa source pour sa richesse propre, le chercheur en Humanités numériques apporte une analyse et une réponse scientifique au nouveau type de données : les Big Data. C'est un changement de position du scientifique : la donnée est rarement sélectionnée avant d'être traitée, ce qui suggère un renversement des pratiques. Reste à savoir si les méthodes permettent de dégager efficacement du "règne du bruit"<sup>6</sup> et d'un volume de données toujours plus importants la donnée pertinente.

La pluralité des registres de questionnement est d'autant plus enrichissante que nul ne semble remettre en question un élément de vocabulaire symptomatique : à la « source », au « document » ou au « fonds », les sondés privilégient toujours « la donnée ». Cette évolution traduit certainement le changement de positionnement du chercheur ou des acteurs patrimoniaux face à leur matière première, et nous pousse à croire que le positionnement professionnel a évolué du fait des changements des pratiques métiers des sondés.

---

<sup>6</sup> Nous nous permettons ici de reprendre l'expression d'Emmanuelle Bermès employée au sujet de l'immense quantité d'informations présente sur le Web cf BERMES (Emmanuelle), ISAAC (Antoine) et POUPEAU (Gautier), *Le Web sémantique en bibliothèque*, Paris: Electre, Ed. du Cercle de la Librairie, 2013, 171 p.

### III. Le numérique et l'évolution des métiers

La question de l'évolution des pratiques professionnelles face au numérique s'articule autour de la restructuration des métiers traditionnels du patrimoine - bibliothèque et archives -, de la reconnaissance de nouveaux profils et savoir-faire, et des défis de formation face une innovation constante. Au cœur de ces questions se dessine une problématique plus générale qui est celle de l'invention de nouveaux métiers, de modes d'accession et de valorisation des savoir-faire innovants dans le cadre institutionnel.

Le numérique va-t-il "absorber" les métiers traditionnels ? Ce phénomène peut-il conduire à une dévalorisation des pratiques et savoir-faire des professionnels de la conservation et de la valorisation patrimoniale ? Les investissements en termes de formations, de restructurations, de recours à des prestations et tous les aspects administratifs qu'ils impliquent ne détournent-ils pas le chercheur ou le conservateur de ses missions ? Ces méfiances s'expriment dans les réponses des sondés.

Souvent, la question budgétaire est au cœur de ces problématiques : si les projets numériques permettent fréquemment d'obtenir des subventions conséquentes favorisant les projets des institutions<sup>7</sup>, ces choix d'investissements sont souvent vus comme un effet de mode plus qu'un véritable renouvellement des ambitions scientifiques et de valorisation du patrimoine. Les projets numériques semblent parfois être interprétés comme un moyen de capter des subventions, au détriment d'autres projets plus proches du cœur de métier des acteurs traditionnels. Ce phénomène, ce sentiment de compétition, est particulièrement douloureux dans un contexte d'insécurité budgétaire.

A l'inverse, les spécialistes du numérique font ressortir leur difficile intégration dans les cadres institutionnels en place. Occupant des métiers de niche, les professionnels du numérique traduisent dans ce sondage un certain sentiment d'isolement, des difficultés à se positionner au regard de leurs projets, un certain manque d'interlocuteurs – conduisant parfois à des recours très aléatoire à des communautés internationales de volontaires (notamment développeurs) – et une précarité professionnelle. Au-delà de l'insécurité traduite par les individus, le manque de statut est dommageable pour les projets et les ressources internes des instituts : peu de structures ont en effet les moyens de maintenir leurs équipes durablement en place sur plusieurs projets<sup>8</sup>, et les porteurs de projets ne sont pas toujours en mesure de déterminer leurs ambitions numériques et la demande de service. La question du positionnement et de la reconnaissance des compétences numériques à chaque étape de la gestion de projet est donc primordiale. Entre rejet, fusion ou intégration, il semble que les modes d'interaction entre les spécialistes de la donnée physique patrimoniale et ceux des enjeux associés aux données numériques soient encore à définir.

---

<sup>7</sup> Le terme de "soft power" du numérique est employé par Marin Dacos et Pierre Mounier dans DACOS (Marin), MOUNIER (Pierre). Humanités numériques : État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international. [Rapport de recherche] Institut français. 2015, pp.9782354761097. [hal-01228945](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01228945)

<sup>8</sup> Ibid.

Enfin, le défi lié aux technologies est aussi celui de la formation : face aux innovations constantes du numérique, il semble qu'il n'y ait pas encore de modèle pérenne garantissant la maintenance des compétences. Sans surprise, les défis du numérique renforcent parfois le sentiment d'exclusion des professionnels dits "fragiles", de par leur sexe, leur âge, leur accès à la formation. Il ne s'agit pas uniquement de l'accès aux technologies, mais également aux bonnes pratiques et à l'éthique face à la donnée: le manque de connaissances génère pour beaucoup des questionnements sur la responsabilité face aux données publiées sur la Toile, ouvertes et très accessibles. Beaucoup des réponses obtenues traduisent une réelle demande de formation, mais aussi, et surtout, de comptes rendus d'activité. Comment mettre en place un projet, comment valider les étapes... Ces demandes expriment en creux le besoin et l'envie de mettre en place un réseau transdisciplinaire et décloisonné de veille, d'échange, de formation. Mais quelle forme lui donner?

**A la question « qu'est-ce qui définit selon vous les humanités numériques »,** nous avons obtenu une très grande variété de réponses. Celles-ci reposent d'abord et avant tout un ensemble de pratiques du numérique au sein du milieu professionnel et de l'activité particulière du sondé. Les Humanités numériques seraient donc essentiellement un ensemble de techniques d'ingénierie. D'ailleurs, certaines réponses donnent une vision des Humanités numériques extrêmement large : tout ce qui, dans le travail des professionnels du patrimoine et de la recherche, implique un recours au numérique et/ou à l'ordinateur.

Il semble que nous sommes encore dans l'attente d'une définition fondamentale des Humanités numériques : service, ingénierie, méthode ou méthodologie, discipline, domaine ou aire de recherche... nous devons encore en énumérer toutes les pratiques et dimensions intellectuelles pour donner à comprendre. Comme le rappelle le rapport rédigé par Marin Dacos et Pierre Mounier, la conférence *Digital Humanities* organisée à Stanford en 2011 avait permis d'élaborer une métaphore sur l'image d'un chapiteau (*big tent*). Celui-ci permettrait, selon Melissa Terras<sup>9</sup>, directrice de l'*UCL Center for Digital Humanities*, de remédier à l'hyperspécialisation propre à nos champs de compétences. Tout l'enjeu pour nous est de définir ce qui nous servira de colonne commune -pratiques, réseaux, enjeux professionnels - pour faire tenir ce chapiteau.

Beaucoup de sondés ont répondu à la question « qu'attendez-vous de la Journée d'Etude [de l'ADEMEC] ? » par des questions d'ordre pratiques. Nous espérons que les projets présentés et les réflexions sur les réseaux, les pratiques et les publics nous permettront d'aborder ces questions avec vous !

---

<sup>9</sup> TERRAS (Melissa). « Peering Inside the Big Tent: Digital Humanities and the Crisis of Inclusion ». Melissa Terras' Blog, 26 juillet 2011. <http://melissaterras.blogspot.com/2011/07/peering-inside-big-tent-digital.html>.